

La fameuse étoile du docteur Nansen semble lui avoir fait rencontrer une âme-sœur dont la nature énergique, indépendante, et cependant dévouée et assez intelligente pour le comprendre et assez forte moralement pour accepter les sacrifices inséparables de sa destinée exceptionnelle. L'esprit incisif de M^{me} Eva, sous lequel se dissimule une âme passionnée, paraît assez redoutable à ceux qui l'approchent. Personne ne sait, comme elle, mettre un reporter en désarroi. Hautaine et froide, elle s'impose à l'attention par sa valeur personnelle, sans chercher à la conquérir par la grâce féminine ; elle inquiéterait plutôt par la finesse malicieuse de son regard et de son sourire, mais il est impossible de ne pas sentir en sa présence qu'on est en face d'une nature, comme on dit au théâtre.

Son illustre époux ne l'avait pas trompée (il est toujours loyal, dit-elle). Cela ne l'empêcha pas de souffrir terriblement quand il partit, car elle lui est parfaitement dévouée, comme à sa petite Liv. Peut-être y eut-il lutte entre ces deux amours ; peut-être la femme désira-t-elle accompagner l'époux et se sacrifia-t-elle à la mère. Elle avait déjà fait ses preuves d'endurance, entrepris des excursions qui auraient tué plus d'une femme, subi le froid et la faim, dévoré l'espace sur des patins norvégiens, et cependant elle avait été tendrement élevée, choyée dans un intérieur auquel ne manquait aucun confort. Elle resta peut-être parce que Nansen le voulut, peut-être parce qu'elle se sentit nécessaire à Liv. Quand il se fut éloigné, elle s'enferma pendant des semaines comme une veuve. Elle ne se plaignit pas, elle ne blâma rien ; foncièrement artiste, elle s'était effacée dans une ombre discrète et n'aurait jamais permis à son art de se mettre en concurrence avec la gloire de son mari ; mais il n'était pas possible à sa fière et ardente nature de s'annihiler inutilement.

Elle se ressaisit ; de son isolement naquit un besoin